



APOSTOL

Septembre 2022 - N° 166

Rouergue, Languedoc et Roussillon



EDITORIAL

par l'abbé Louis-Marie Berthe

La messe n'est pas facultative !

L'Église est sobre dans les obligations qu'elle impose à ses fidèles : une confession par an ; une communion autour de la fête de Pâques ; l'assistance à la sainte messe, tous les dimanches et fêtes de précepte. De toutes ces obligations, cette dernière est certainement la plus contraignante d'un point de vue pratique. Pour les adultes qui se préparent au baptême, c'est souvent un pli qui n'est pas facile à prendre. Et il n'est pas rare non plus que des catholiques manquent à la messe dominicale pour des motifs qui ne sont pas toujours recevables : grasse matinée, pratiques sportives, rencontres familiales ou amicales sont tour à tour invoquées pour excuser son absence le dimanche.

Pourtant, et contrairement à ce que bien des gens pensent, ces obligations ne sont pas arbitraires ; comme toute loi humaine sagement établie, elles sont données, non pour restreindre et limiter la vie, mais au contraire pour la conserver, l'alimenter et la faire abonder. Les lois prescrites par l'Église n'ont d'autre but en effet que de permettre aux fidèles de vivre de la vie surnaturelle reçue au baptême. En obligeant tous les catholiques à une participation minimale aux sacrements, l'Église leur rappelle qu'il n'y a pas de vie chrétienne, véritable, stable et viable en dehors des sacrements. Un catholique qui se tiendrait éloigné des sacrements serait, sinon mort, du moins en danger prochain de mort spirituelle.

Plus importante encore que la confession ou la communion demandée au moins une fois par an, l'assistance à la sainte messe est, elle, demandée tous les dimanches. Ce point peut étonner. Si toutefois on se rappelle qu'à la messe est renouvelée et continuée la grande prière de Jésus-Christ en Croix, offrant sa vie à Dieu son Père pour le salut des hommes, cela devient alors une évidence : comment pourrait-on vivre chrétiennement - c'est-à-dire dans l'esprit de Jésus-Christ - sans participer régulièrement à ce qui est le centre, la source et le condensé de toute vie chrétienne : l'oblation de Jésus à son Père.

Une autre raison explique aussi cette obligation de la messe dominicale : la sainte messe est le bien commun de toute l'Église. Comme le montre *a contrario* ce fait historique bien établi, que l'Église catholique en France a perdu du terrain du moment où les évêques et les prêtres ont cessé *de facto* de prêcher l'obligation dominicale.

Le fait que la messe dominicale soit prescrite et rendue obligatoire ne relève donc pas d'une décision arbitraire de l'Église, mais signifie que la participation à la messe est une condition *sine qua non* d'une vie chrétienne authentique, autant que de la vitalité de la sainte Église catholique.



Le mot du fondateur

Regardez comme l'Église a émaillé toute l'année des fêtes de Notre Seigneur Jésus-Christ bien sûr d'abord, et puis des fêtes de la Sainte Vierge, des fêtes des saints comme aujourd'hui la fête de l'archange saint Michel, la fête des saints anges, la fête de tous ceux qu'elle a jugé bon de nous donner comme modèles, en les canonisant.

Voilà quelles doivent être vos vraies dévotions. Cela ne vous empêche pas d'avoir quelques dévotions particulières, mais que ces dévotions particulières ne prennent pas le pas sur la dévotion liturgique. Ce serait une erreur. Ce ne serait pas vivre la vie de l'union au Bon Dieu telle que l'Église le désire pour vous et pour tous les fidèles d'ailleurs.

Mgr Lefebvre

La nécessité de l'Église

Pour rester dans la foi catholique nous devons croire au dogme selon lequel « **il est nécessaire à tous les hommes d'appartenir à l'Église pour obtenir le salut** ». Le quatrième Concile de Latran a défini contre les cathares du Moyen-Age : « *Il n'y a qu'une seule Église : l'Église générale des fidèles, en dehors de laquelle absolument personne ne peut être sauvé* ».

Ce dogme est le b. a.-ba de la foi chrétienne et sans lui il n'y a plus de religion du tout. Encore faut-il bien comprendre tous les termes du dogme tel que l'Église a pris soin de les définir, à commencer par le terme « Église ».

L'Église

C'est la société des baptisés qui croient et professent la doctrine de Jésus-Christ, participent aux mêmes sacrements, reconnaissent le pape et les autres pasteurs légitimes. Voilà ce qui rend l'Église visible. (Catéchisme du pape saint Pie X).

L'Église est aussi le Corps Mystique du Christ. C'est la communauté qui unit les membres à la Tête, qui est le Christ, au moyen de la grâce qui vivifie les membres et les sauve. (Pie XII, *Mystici Corporis*). C'est le côté intérieur et non visible de l'Église.

Le catéchisme cité applique à ces deux aspects de l'Église la comparaison de l'âme (invisible) et du corps, pour dire que l'on pourrait appartenir à l'âme sans appartenir au corps. Et inversement saint Augustin dit de même : « *Beaucoup qui semblent être dehors sont dedans, et d'autre qui sont dedans sont dehors* ».

Le salut

Il consiste à aller au Ciel après cette vie et non pas en enfer. Pour cela il est absolument nécessaire de retrouver la grâce ou vie surnaturelle. Et la grâce – depuis qu'Adam l'a perdue – ne peut venir que du nouvel Adam, le Christ : elle est personnelle au Christ et elle passe en nous. Cela est incontournable pour tout homme : impossible de voir Dieu sans l'élévation de la grâce ; impossible que la grâce soit donnée en dehors du Fils de Dieu, fait homme. Saint Jean le dit dans son prologue : « *C'est de sa plénitude que nous avons tous reçu, et*

grâce sur grâce ; parce que la loi a été donnée par Moïse ; la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ » (Jn 1, 16). Or le Christ **est** sa propre Église qu'Il a fondée. Lorsque Saul (avant d'être l'apôtre saint Paul) persécute les chrétiens, Jésus le terrasse en disant : « *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu. Saul répondit : Qui êtes-vous, Seigneur ? Et le Seigneur lui dit : Je suis Jésus que tu persécutes* ». (Actes 9, 4)

Ensuite le Christ a établi le précepte positif du **baptême** et des autres sacrements pour renaître à la grâce (la sienne) et devenir membre de son Corps mystique ; il a institué le commandement de dépendre des chefs munis de ses pouvoirs pour mener tous les hommes au salut. Ceux qui ayant connu ce précepte refusent le baptême et la dépendance aux apôtres ne peuvent être sauvés.



Que dire de ceux qui l'ignorent ?

La possibilité de l'Église

Pour bien comprendre le dogme de la nécessité de l'Église, il faut le rapprocher d'un autre dogme. Il est de foi en effet que « **Dieu donne à tout homme la grâce suffisante pour être sauvé** », sachant que la première des grâces de salut est la foi surnaturelle en Jésus Christ, en dehors de laquelle il est impossible de plaire à Dieu. Si on met les deux dogmes ensemble, cela signifie que Dieu donne à tout homme la grâce suffisante pour croire en Jésus-Christ, et ainsi appartenir à l'Église.

Si un homme correspond à cette grâce et est élevé à la vie surnaturelle de la foi et de l'espérance, il lui reste à recevoir la charité et ainsi être sauvé. Il appartient à l'Église par un désir implicite du baptême. La religion fautive où il se trouve matériellement n'a aucune valeur de salut mais au contraire entrave l'action de l'Église vers lui pour transmettre la grâce du Christ.

C'est pourquoi l'Église est soucieuse d'envoyer des missionnaires sur toute la terre, pour imiter la douce prédication de Jésus à la samaritaine, ramener à l'eau salubre du baptême toutes les âmes captives des erreurs, et donner la paix aux hommes de bonne volonté. Telle est la volonté de Dieu : que le Christ, la grâce et l'Église catholique romaine ne fasse qu'un pour nous rassembler tous.

Les clés

Quoi de plus banal qu'une clé ? Et pourtant, les Saintes Ecritures apportent une attention particulière à cet objet, en lui reconnaissant évidemment son usage habituel : un instrument pour l'ouverture ou la fermeture des portes comme l'explique le verset 25 du chapitre 3 du livre des Juges : « Ils prirent la clé et ouvrirent ; et voici que leur maître (Eglon, roi de Moab) gisait par terre sans vie ».

Mais elles lui confèrent également une valeur symbolique qui s'épanouit au moins en deux thèmes. D'abord l'accès à la connaissance, suivant la remarque de Jésus envers les docteurs de la Loi dont il reproche d'avoir « enlevé la clé de la science » car, souligne le Sauveur : « vous-mêmes n'êtes pas entrés et vous avez empêché d'entrer ceux qui le voulaient ! » (Luc 11, 52).



Ensuite, la clé désigne aussi l'accès à une puissance, offrant à celui qui la détiendrait des droits d'accès menant au souverain, voire à ses biens ! On se souvient de l'accession d'Eliacim à la dignité de grand-prêtre : « Je le revêtirai de ta tunique ; je mettrai ton autorité entre ses mains ; je mettrai sur son épaule la clé de la maison de David » (Is 22, 22).

Cela ne rappelle-t-il pas la fonction de saint Pierre à qui le Christ a promis comme à ses successeurs, les clés des Cieux : « Je te donnerai les clés du royaume de cieux ; tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux » (Mt 16, 19). Selon l'*Apocalypse*, le Christ, « Le Vivant » tient Lui « les clés de la mort et de l'enfer » (Ap 1, 18). Une clé qui donne accès à l'Abîme considéré comme le séjour des esprits mauvais.

Un simple trousseau de clés peut donc nourrir notre piété !

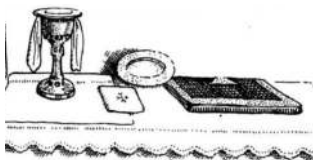
COMPRENDRE LA LITURGIE

par l'abbé Lionel Méry

Les objets de la messe

La liturgie, qui contient le sacrement de la messe, outre les gestes et les prières qui proclament la foi de l'Église dans le sacrifice de Notre Seigneur en son Corps et son Sang, est constituée d'autres éléments matériels et pratiques qui s'expliquent par la vérité même du sacrement, à savoir les objets et les linges sacrés.

Les objets de la messe sont : 1°) le **calice** et la **patène** qui reçoivent directement et respectivement le Sang et le Corps adorables de Jésus-Christ : coupe et disque de métal précieux si possible (argent), ces objets doivent être recouverts d'or, et surtout *consacrés* par l'onction de l'évêque. 2°) Il y a ensuite le **corporal**, la **palle** et le **purificateur**. Ce sont des linges de lin qui sont bénits pour toucher le Corps et le Sang eucharistique du Christ, et en recueillir les éventuelles parcelles ou gouttes qui pourraient se perdre. Le **corporal** est un carré de lin empesé, plié en 9 pour se refermer sur les éventuelles parcelles de l'hostie qui resteraient après la messe. À l'offertoire, le corporal est



déplié sous le calice du vin et reçoit le pain (l'hostie) en avant du calice. La palle, qui autrefois n'était que le coin du corporal rabattu sur le calice, est de nos jours un carré de lin rigide (fortement empesé ou renforcé d'un carton cousu) qui est posé sur la coupe du calice pour empêcher poussières ou insectes d'y tomber. Le purificateur est un rectangle de lin plus fin (pour n'être pas abrasif) qui est placé entre la patène et la coupe du calice, et dont le célébrant se sert après la communion au précieux Sang pour essuyer ses lèvres ainsi que la coupe.

L'Église a établi la règle que personne d'autre que le sous-diacre ne pouvait toucher ces linges s'ils avaient servis et que, avant de les faire laver, le sous-diacre devait les passer dans trois bains d'eau successifs, cette eau devant être jetée au *sacrarium* (ou en terre). Cette opération que l'on appelle « purification » peut être faite par une personne autorisée (sacristain). Tout cela manifeste la réalité du Saint-Sacrement : Jésus-Christ est présent tout entier dans chaque partie et fraction de l'hostie, dans chaque goutte du vin consacré. C'est la même foi qui impose de placer le plateau sous le menton des fidèles qui communient, après qu'on ait coupé les ventilateurs qui soufflent sous les tropiques ou dans la chapelle de Perpignan...

L'effort

13 à 1 ! Un match de football contre de jeunes adolescents d'un village s'est mal terminé pour eux. Pourquoi cette défaite ? Ces jeunes garçons montrèrent un manque de volonté pour se défendre et gagner ! Il leur manquait, entre autres, ce goût de l'effort, cette volonté de sauver l'honneur.

À bien regarder, ce manque est universellement répandu dans la société. La volonté est anémiée chez beaucoup de nos contemporains... Qu'est-ce que l'effort ? Appliqué à l'homme, l'effort prend le sens d'une tension de la volonté pour franchir un obstacle en vue de parvenir à une fin, naturelle ou surnaturelle.

L'expérience montre combien l'effort est nécessaire dans la vie quotidienne. Ce constat amène à réfléchir sur la nécessité de l'effort dans l'ordre de la vie intérieure.

Les grandes âmes, celles que l'on appelle généreuses, sont habitées par la soif des grandes réalisations, par un idéal élevé. Souvent, elles pensent à une vocation ou à un engagement dans une œuvre. Mais l'expérience et les lectures montrent très vite que la mise

en pratique d'un tel idéal se trouve en butte à de multiples obstacles externes ou internes. Alors, deux voies s'ouvrent devant elles : l'abandon du projet ou la persévérance pour atteindre la fin, ce qui demande des efforts. Tout bien réfléchi, il n'existe pas de troisième solution. Pour progresser, l'effort est incontournable.



Notre Seigneur, durant sa vie publique, n'a cessé de le prêcher : « Le royaume des Cieux est emporté de force, et les violents s'en emparent » (Mt 11, 12). « Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation » (Mt 26, 41). Notre fragilité est telle et nos ennemis (démon et monde) sont si puissants qu'il nous faut veiller constamment. La victoire dans le domaine spirituel, comme dans tous les autres, suit un combat. Il faut donc une énergie et un courage peu communs pour sa sanctification quotidienne.

À l'aube d'une nouvelle rentrée, que l'âme se retrempe dans la joie de l'effort, résolue à suivre son doux Maître sur le chemin de la perfection.

LES TRÉSORS DE NOTRE RÉGION

par le frère Pascal

Saint Gaudéric

De nombreuses villes s'enorgueillissent des saints qui les protègent. Paris est rassurée par sainte Geneviève qui impressionna Attila en 451 : « Pourquoi fuyez-vous ? Paris n'a rien à craindre de ce roi barbare. Ayez confiance en Dieu », dit-elle aux parisiens ! C'est avec gratitude que Montpellier commémore chaque année la protection de saint Roch tandis que les habitants d'Auxerre réclament l'intercession de saint Germain qu'un lettré de Lyon vers 480 décrira ainsi : « En guise de trésors inépuisables, il portait le Christ dans son cœur ». Un trésor certainement remarqué par sainte Geneviève qui le rencontra l'année de ses 9 ans. Bien sûr, Orléans n'oublie évidemment pas saint Aignan comme elle implore encore à notre époque sainte Jeanne d'Arc !

Fêté le 24 juin, saint Jean-Baptiste veille, lui, sur Perpignan. Toutefois un autre saint s'y emploie, quoiqu'en seconde position : saint Gaudéric dont le nom se rattache sans doute au visigoth. Ce saint naît au cœur du 9^{ème} siècle dans un village, Viéville, situé non loin de Fanjeaux. Fermier comme sa famille, il se signala par une tendre pitié et des miracles comme celui où il obtint qu'une tempête cessât. Quelques jours avant sa mort,

survenue à la fin du siècle, une faveur céleste souligne cette proximité avec le Ciel : une vision de la sainte Vierge avec l'Enfant-Jésus lui offrant un diadème ! Dans ces conditions, sa tombe près de l'église paroissiale devint rapidement un lieu fréquenté par de nombreux pèlerins qui parfois s'en retournaient chez eux émerveillés par les miracles qu'ils avaient obtenus ou vus ! Ce qui autorisa sans doute, en 990, le concile de Narbonne à le canoniser. Des reliques furent portées solennellement au monastère Saint-Martin du Canigou qui venait de se créer (1014). Quant à la cité catalane qui lui a dédié une chapelle latérale de sa cathédrale et une église paroissiale, elle le fête le 14 octobre. Rivesaltes possède une statuette reliquaire du saint, patron également des cultivateurs même si, au 17^{ème} siècle, saint Isidore lui a « volé ce titre » tandis que le couvent voisin possède un retable dont certains détails évoquent les parents du saint... Des fêtes annuelles appellent les catholiques perpignanais au pied des autels tandis que d'autres comme la « Festa Major » égaient les rues de la cité.



Bienheureuse Alix Le Clerc 1576-1622

C'est en Lorraine que nous allons admirer le bel exemple de vie pour ce mois de septembre. Mère Alix est née Alix Le Clerc à Remiremont le 2 février 1576. Le jour même, elle fut portée sur les fonts baptismaux et naquit à la vie surnaturelle. Son portrait d'enfant reste bien sobre et tient en une phrase : « elle eut d'excellents parents, reçut une bonne éducation et fut élevée à la piété ». Vers dix-sept ans, son physique révèle la beauté divine et son âme la bonté de Dieu, bien que sa nature soit prompte et vive. Elle aimait le monde et les mondanités, et avec passion, lisons-nous dans ses *Relations*. En un mot, le succès lui était facile dans les salons ! Mais attention, elle savait se faire aussi bien aimer que craindre : terre riche où poussèrent le sens de l'honneur et la réserve, mêlés d'une insatisfaction profonde.

Première conversion

Cette soif d'absolu trouva une réponse dans l'appel que Dieu lui fit à la lecture d'un bon livre lors d'une maladie. Elle décida de changer de vie. Mais la nature mit du temps à changer. « Ce pas et ce peu à peu, est-ce Toi, Grâce de Dieu » ? Finalement, elle décida de se retirer à Mattaincourt, petit village logé au milieu d'une nature calme et riante. Là elle alla trouver le curé, réputé toujours disponible, pour une bonne confession générale. Les voies de la Providence sont teintées d'humour car le saint prêtre vers qui elle s'avança - saint Pierre Fourier - la renvoya sans manière, n'ayant pas le temps de la recevoir.

Deuxième conversion

Dieu vint à son secours en lui envoyant des visions démoniaques au cours d'une messe. Elle en ressortit « forte comme une armée rangée en bataille » ayant décidé de faire tout ce qu'elle saurait « être le plus agréable à Dieu, même quand ce serait pour mourir ». Son honneur l'a servi : elle n'avait qu'une parole. Malgré les moqueries des mondaines et les quolibets des mondains, elle persévéra dans son désir. Le pays jasait, elle faisait bien et laissait dire... Un nouveau songe vint habiter son âme. Les enfants y avaient une grande place. Elle comprit l'appel du Ciel pour fonder un ordre en

faveur des défavorisés. Saint Pierre Fourier lui dit : « Eh bien ! Allez ! Trouvez des compagnes ». C'était un défi.

La fondation de la Congrégation Notre-Dame

En six semaines de vie austère et pauvre, trois vocations se présentèrent. À vingt ans, mère Alix devint supérieure de quelques jeunes filles dont les richesses étaient intérieures. Le bon Dieu se chargea de leur amener une protectrice, Madame d'Apremont. Cette



pieuse noble mit ses biens au service de la congrégation naissante. Il lui fallait une maison pour accueillir les premiers enfants à éduquer. Le trait particulier de cette nouvelle famille religieuse consistait dans l'union de la vie contemplative à la vie active, menée par les moniales. Ce trait de génie fut l'œuvre principale de saint Pierre Fourier.

Très vite les vocations affluèrent et les maisons essaimèrent en Lorraine, comme en France et à l'étranger. En 1622, soit vingt ans après la naissance de l'œuvre, treize maisons étaient fondées, ...

Dans tous les tracassés des fondations, mère Alix restait recueillie en Dieu. Son humilité la maintenait dans le silence intérieur et autant que possible extérieur. Cependant Dieu se plaisait à se révéler à travers les charismes qu'Il lui accordait comme celui de guérir ou de lire dans les consciences. En même temps, elle souffrait dans son âme d'une sécheresse profonde et personne n'a pu le deviner. Son calme extérieur cachait cette souffrance intime d'abandon.

Cette vie trépidante au service de Dieu a eu raison de son corps assez rapidement. Le 9 janvier 1622, elle entre en agonie et meurt dans une joie profonde. Saint Pierre Fourier était venu la voir quelques jours avant pour lui dire au revoir. Cet échange quel fut-il... ?

Le samedi 25 juin, l'abbé de Beaunay a particulièrement soigné ses enfants de cœur et de catéchisme aveyronnais car ils ont passé une journée à visiter en sa compagnie Rocamadour et son escalier qu'il est de bon ton de monter à genoux sans oublier un joyeux pique-nique au bord de l'eau. On les envie !

Le samedi 9 juillet, les jeunes narbonnais ont souhaité faire leurs adieux à l'abbé Scarcella d'une façon charmante et originale. Ils ont en

effet organisé une petite randonnée vers le Salin de Gruissan, puis une intense partie de Laser Game suivie bien sûr d'un rafraîchissement forcément « houblonné ». Il va sans dire que cette belle équipe ne manqua pas de se rendre à la chapelle pour réciter un chapelet d'actions de grâces !

Il est passé ! Le dimanche 10 juillet, l'abbé Mavel, l'ancien prieur nous a fait la joie de fêter ses dix ans de sacerdoce dans notre chapelle de Fabrègues qu'il dirigea deux années. Il donna pour la première fois, la sainte communion à l'un de ses neveux. En cette double occasion, il livra un sermon sur la joie sacerdotale. Sur le parvis, un « apéritif dinatoire » aussi gustatif que grandiose, était proposé par sa famille réunie autour de lui. Une magnifique journée paroissiale, où les fidèles qui restèrent nombreux, lui offrirent un album photos illustrant son passage parmi nous.

Ce dimanche 24, notre communauté fabréguoise remercie l'abbé Scarcella et lui offre une magnifique statue mariale en témoignage de reconnaissance, elle l'assure également de ses prières pour son nouvel apostolat parisien. L'apéritif servi sous les ombrages permit à tous de bavarder avec lui. Et de lui exprimer notre reconnaissance.

Avec les beaux jours, notre communauté se disperse ! Comment résister ? Les départs pour les vacances s'enchaînent donc, tout en préservant la vie de nos paroisses. Le 25 juillet, autour des 22h, l'abbé Laurent Perret du Cray arrive pour la première fois dans nos murs. Son déménagement est sagement entassé dans une camionnette de location qu'il conduit depuis Chartres. Ce soir-là, le temps semble incertain ; de plus la nuit, qui nous enveloppe, ne nous pousse pas au travail...

Aussi dans un large consensus, nous décidons d'attendre le lendemain pour effectuer le déchargement qu'un gentil fidèle d'ailleurs prendra en charge à l'aube...

Dimanche 07 août : pour la dernière fois, l'abbé Scarcella célèbre la messe à Perpignan, son lieu principal d'apostolat durant ces sept dernières années. De vifs

remerciements lui sont adressés et un repas est offert en son honneur.

15 août ! La météo tourmentée de la veille laisse la place à un soleil certes encore timide, mais bien présent. Tous les prêtres sont présents à

leur poste. Les différents brancards sont décorés de fleurs, les porteurs honorés d'être désignés, s'acquittent au mieux de leur tâche, suivis des fidèles priant avec générosité et s'unissant sans retenue au royal texte lu par le prêtre. À Fabrègues, les uns et les autres peuvent apercevoir sœur Marie-Jean de l'Eucharistie, originaire du Gard, un département voisin du nôtre. Elle arrive de Bretagne, de Brest précisément, et remplace sœur Anne-Geneviève partie pour Montauban. En votre nom, j'en suis sûr, merci !

Loin de tous ces événements, les fidèles de Cabanous déjeunent ensemble après avoir prié la Sainte Vierge.

Ce samedi 20, en début d'après-midi, la chorale qui s'installa à la tribune ainsi que le jeune et talentueux organiste, qui prit le

temps de s'entraîner plusieurs jours sur l'orgue de la chapelle, embellirent la messe de mariage qui fut célébrée par l'abbé Lorans venu spécialement de Paris par « amitié » pour les fiancés. La joie du père et de la mère conduisant leur enfant tout au long de l'allée centrale de l'église est palpable. L'œil acéré de la photographe ne manqua pas de l'immortaliser !

De nouveau ce lundi 22 août, l'heure de la retraite spirituelle sonne pour le Prieur et l'abbé Héry qui se rendent sans traîner dans notre maison près de Vichy que tout le monde connaît sans doute mieux sous son nom : Notre-Dame-du-Pointet. Quant au frère, il retrouve une trentaine d'autres religieux à Gastines proche d'Angers



Monsieur François CATHALA

R.I.P.

C'est une grande figure de la Tradition qui nous a quittés le 26 juin dernier. François CATHALA, tout au long de sa vie, mena « le bon combat » de la foi (2 Tim. 4, 7). Dès que sonnèrent les premières heures de la révolution conciliaire, M. Cathala, déjà lecteur de la revue « Itinéraires », prit la décision de demeurer fidèle à la Tradition catholique. Recevant les prêtres qui restaient fidèles à la messe de toujours, il organisa la célébration des messes dominicales à Narbonne. M. Cathala fournit aussi une aide précieuse aux Dominicaines enseignantes qui voulaient rester fidèles à la Tradition, travaillant à leur installation à Brignoles puis à Fanjeaux. L'école saint-Joseph-des-Carmes de Carcassonne lui doit aussi beaucoup.

Suivant les conseils du Père Calmel et sous son impulsion, il reforma en 1984, avec M. Espi et M. Dardé, la confrérie des Pénitents blancs, toujours canoniquement existante à Narbonne.

Quelques mois plus tard, en janvier 1985, la confrérie faisait l'acquisition de l'église Notre-Dame-de-Grâces, hélas transformée en cinéma quelques années plus tôt. D'énormes travaux permirent à l'église de retrouver sa splendeur d'autrefois et, le 9 mai 1992, Mgr Tissier de Mallerai pouvait procéder à la réconciliation solennelle de l'édifice, jour qui fut aussi celui de la relance de la procession du Saint-Sacrement dans les rues de Narbonne.

Ses travaux et ses services pour la Tradition catholique, spécialement dans l'Aude, sont innombrables.

Dieu le rappela à lui le jour même de la solennité du Sacré-Cœur, qui est aussi le jour de la procession du Saint-Sacrement à Narbonne. Après avoir reçu pieusement les sacrements en fin d'après-midi, il rendit son âme à Dieu dans la soirée, entouré des siens, alors que finissait la prière des agonisants.



Il part !



L'abbé **Scarcella** nous quitte pour Paris. Le nord ! Il dirigera l'école primaire Saint-Louis, rue du Petit Musc dans le 4^{ème} arrondissement. Il retrouvera l'équipe sacerdotale de Saint-Nicolas-du-Chardonnet dirigée par l'abbé Michel Frament : un lien puissant reste donc ouvert avec nous. Depuis 2015, les perpignanais ont largement profité de son sacerdoce tout comme l'école Notre-Dame-du-Mont-Carmel. Depuis la rentrée 2021, il charmait les narbonnais et continuait les travaux d'embellissement de l'église. Mais est-ce possible ? Les Fabrégouais profitèrent également de ses sermons mensuels ou des ses conférences forts suivies. Un grand merci, Monsieur l'Abbé !

Il arrive !

Monsieur l'abbé **Laurent Perret du Cray** arrive de Chartres, où il dirigeait le prieuré Saint-Bernard et l'école primaire saint-Joseph depuis déjà 16 ans ! Après son ordination en 1998, il se rendait à son premier poste, l'école Sainte-Marie, proche de Saint Malo ; puis à Mantes-la-Jolie. Nous saurons lui témoigner un accueil chaleureux.



LES ANNONCES DU PRIEURÉ

Changements d'horaires des messes

À Boirargues,
confessions à **07h45** et messe à **08h15**

À Fabrègues,
confessions à **09h45** et messe à 10h30

Du côté de Rodez,
messe à **09h00** tous les dimanches

Du côté de Millau,
messe à **11h30**, les 2^{ème} et 4^{ème} dimanches du mois

Pèlerinage des jeunes (18-30 ans)

À la Salette

Samedi 1^{er} et dimanche 2 octobre 2022

Informations et inscriptions sur :

<https://www.pelerinagedesjeunes.fr/>

Départs organisés au départ du prieuré

CARNET PAROISSIAL

Ont reçu le sacrement de baptême

En l'église Notre-Dame-de-Fatima à Fabrègues

Le samedi 2 juillet, Clarisse Serrano

Le dimanche 17 juillet, Thibault Salles

Le dimanche 31 juillet, Mathilde Vives Carceller

En la chapelle de Boirargues
Notre-Dame-de-la-médaille-miraculeuse

Le mardi 2 août, Héloïse Egrot-Trévisan

En la chapelle du Sacré-Cœur à Cabanous

Le dimanche 21 août, Pépin Martin-Peschaud

Se sont unis à l'église

En l'église Notre-Dame-de-Fatima à Fabrègues

Le samedi 20 août, Monsieur Arnaud Cavayé et
Mademoiselle Cécile Cabantous

Ont reçu la sépulture ecclésiastique

En la chapelle de Boirargues
Notre-Dame-de-la-médaille-miraculeuse

Le mardi 5 juillet, Madame Huguette Gras

En l'église Notre-Dame-de-Fatima à Fabrègues

Le mardi 30 août, Monsieur Christian Malatia

Prieuré Saint-François-de-Sales de la Fraternité Saint-Pie X

1, rue Neuve-des-Horts

34 690 Fabrègues

09 81 28 28 05 - 34p.fabregues@fsspx.fr

<http://tradition-catholique-occitanie.fr>



Autour de Montpellier	En Aveyron	À Narbonne	À Perpignan
Eglise Notre-Dame de Fatima 1, rue neuve-des-Horts 34690 Fabrègues	Chez M. Berthier 7 rue du bois de l'ours 12450 Ruols (Luc-la-Primaube)	Eglise Notre-Dame de Grâces 12, rue de Belfort 11100 Narbonne	Chapelle du Christ-Roi 113, boulevard Joffre 66 000 Perpignan
Chapelle Notre-Dame de la médaille miraculeuse Rue de la chapelle 34 000 Lattes	Chapelle du Sacré-Coeur Château de Cabanous 12100 Saint-Georges-de-Luzençon		Tél : 09 86 30 83 34
Contact : abbé Louis-Marie Berthe, Prieur louismarie.berthe@gmail.com	Contact : abbé Matthieu de Beaunay debeaunaymatthieu@gmx.fr	Contact : abbé Laurent Perret du Cray 06 40 97 21 38	Contact : abbé Lionel Héry 06 33 69 78 08 (uniquement en cas d'urgence sacramentelle)